

Former à l'écocitoyenneté pour des changements transformateurs

Récits d'aires éducatives en PACA et Corse





SOMMAIRE

Avant-propos _____ 03

Expérimenter avec le corps, les sens et les émotions _____ 06

- *L'attachement et la connexion* _____ P.06
- *Se laisse guider par les sens à l'ATE de Daluis (06)* _____ P.08
- *Expérimenter avec ses différences* _____ P.10

Apprendre en expérimentant _____ 12

- *Ancrage des connaissances et approche transversale* _____ P.12
- *Des sens aux sciences à l'ATE de Valbonne (06)* _____ P.14
- *Philosophie et EPS dans les aires éducatives* _____ P.16

Collaborer dans et hors de l'établissement _____ 18

- *Rencontrer les acteurs et tisser des liens* _____ P.18
- *Co-construire les savoirs à l'ATE de St-Martin-Vésubie* _____ P.20
- *Faire émerger un collectif citoyen* _____ P.22

Mener un projet de classe _____ 24

- *Prise de décision et mise en place d'actions* _____ P.24
- *Décider ensemble lors des Conseils* _____ P.26
- *Agir pour laisser du temps et de l'espace aux autres vivants* _____ P.28

Références et ressources _____ 30



Éduquer pour transformer notre relation au vivant

Face à l'érosion rapide de la biodiversité, l'IPBES* souligne l'urgence d'engager des **changements transformateurs**. Il ne s'agit plus seulement d'améliorer nos pratiques, mais de transformer en profondeur notre manière de penser et d'habiter le monde¹. Ces transformations passent notamment par une **évolution de nos valeurs** et normes sociales qui façonnent nos relations au vivant.

De nombreuses recherches montrent que les valeurs se construisent en grande partie durant l'enfance et influencent les comportements face aux enjeux écologiques, en interaction avec les normes, les contraintes et les expériences vécues. L'éducation relative à l'environnement peut ainsi favoriser **des valeurs altruistes et des motivations écocentriques** c'est-à-dire **le désir de préserver les vivants et leurs interrelations pour eux-mêmes**, contribuant à des comportements bénéfiques pour le collectif et pour l'environnement².

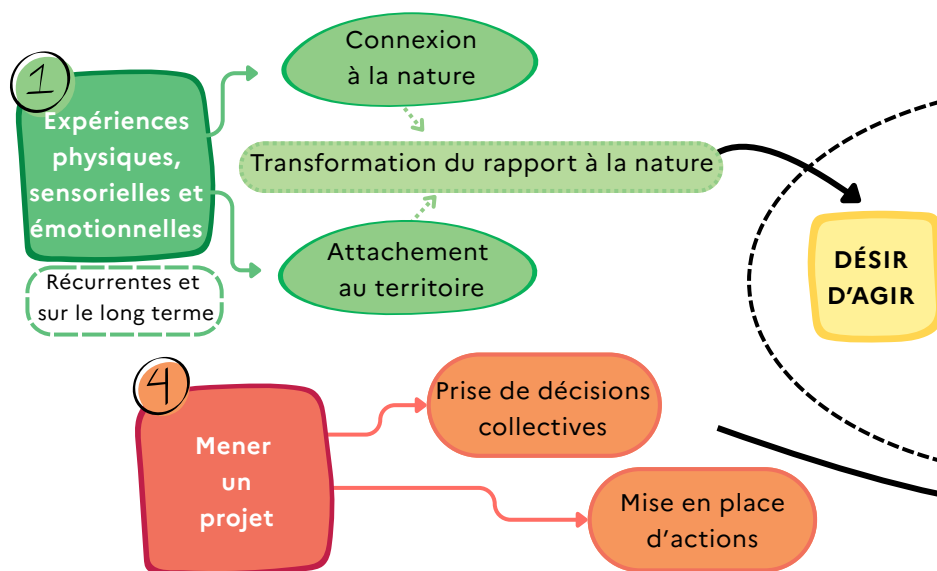
Favoriser **une relation sensible et engagée avec le vivant** est la condition essentielle pour accompagner les transformations nécessaires de nos sociétés.

Comme François Sarano, parrain des aires éducatives, le rappelle :

« On n'est rien tout seul. Ce sont les relations avec les autres qui nous construisent. Nous sommes le fruit de ces relations ».

*plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques

LES QUATRE PILIERS PÉDAGOGIQUES DES AIRES ÉDUCATIVES



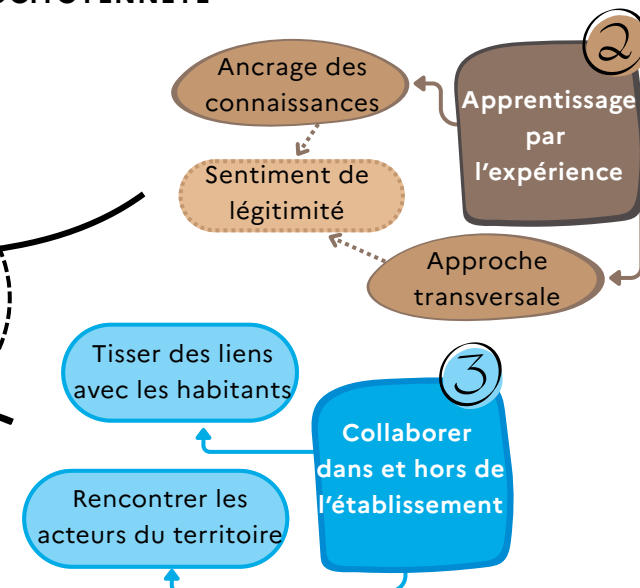
Les aires éducatives pour former des écocitoyens

C'est dans cette perspective de formation écocitoyenne que s'inscrit le dispositif des aires éducatives. Inviter les élèves à découvrir, explorer et prendre soin d'un espace naturel proche de leur établissement, favorise à la fois la **reconnexion au vivant** et l'apprentissage de l'**action collective**, deux dimensions que l'on peut regrouper sous le terme d'**écocitoyenneté**³.

Les enjeux pédagogiques associés font l'objet de nombreuses études, et la contribution particulière des aires éducatives est analysée notamment par le projet **RAME** (Recherche sur les Aires Marines Éducatives)⁴. Ce programme interdisciplinaire vise à analyser les effets du dispositif sur les élèves, en mettant particulièrement l'accent sur les transformations de leur rapport à la nature ainsi que sur la place du corps et des dimensions sensibles dans les processus d'apprentissage.

Ce livret vise à mettre en lumière **l'écocitoyenneté comme enjeu central des aires éducatives**. Il partage des clés issues de la recherche, illustrées par des exemples d'actions menées dans des aires éducatives de Provence-Alpes-Côte d'Azur et de Corse. Le document s'organise autour de quatre piliers pédagogiques qui contribuent à développer l'écocitoyenneté, envisagée à travers trois dimensions complémentaires : le désir d'agir, la capacité d'agir et le pouvoir d'agir.

AU SERVICE DE L'ÉCOCITOYENNETÉ



Au-delà des bénéfices reconnus pour la santé physique et mentale, le contact régulier avec la nature tient une place fondamentale dans le développement des individus et dans leur rapport aux vivants. Des expériences répétées, inscrites dans la durée en milieux naturels, offrent l'opportunité de vivre des explorations physiques, sensorielles et émotionnelles riches, contribuant ainsi à façonner les représentations et les valeurs susceptibles de soutenir l'action écocitoyenne.

Deux composantes, liées au désir d'agir entrent en compte dans la construction du rapport à la nature : l'attachement et la connexion.

L'ATTACHEMENT

La répétition d'expériences positives en milieu naturel favorise la création d'un **lien affectif fort**. L'exploration régulière de l'environnement naturel permet le développement d'un sentiment d'appartenance et de sécurité à évoluer dans celui-ci.

L'attachement, est entendu comme un sentiment d'affection, de sympathie ou d'intérêt profond envers un lieu et les êtres vivants qui l'habitent.

Cet attachement nourrit progressivement une **attitude empathique** envers l'environnement et motive l'action. L'aire éducative, par sa proximité, facilite la récurrence des sorties et la possibilité d'y retourner en dehors du temps scolaire, consolidant ainsi le lien affectif construit avec le lieu.

LA CONNEXION

L'expérience directe et sensible de la nature favorise également une forme de connexion, c'est-à-dire une compréhension intime des **liens d'interdépendance entre soi et les vivants**. Cette connexion constitue une étape clé pour dépasser une vision anthropocentrique (où l'humain se positionne en dominant), pour adopter une perspective écocentrique, dans laquelle il se reconnaît comme partie intégrante des écosystèmes⁷.

L'accumulation de connaissances sur l'érosion de la biodiversité, à elle seule, ne suffit pas à transformer durablement les valeurs et les pratiques ! En revanche, le développement d'un sentiment de connexion permet de se sentir véritablement concerné par ces enjeux, d'intégrer le bien-être des vivants dans ses décisions et d'adopter des comportements dits « pro-environnementaux »⁸.

Comme le soulignent les recherches RAME, c'est bien dans cette relation singulière construite au contact de la nature que peut naître le désir d'agir en sa faveur⁵. Cette dimension affective, attachement et connexion, apparaît comme **le premier ressort de l'engagement écocitoyen**.

L'IMPORTANCE DU TRIPTYQUE CORPS, SENS, EMOTIONS

LE CORPS ENGAGE

L'engagement corporel dans l'environnement naturel joue un rôle déterminant « *l'activité physique, par l'expérience incorporée qu'elle permet de vivre, constitue un véritable levier de reconnexion entre les corps et leur environnement* »⁵.

Marcher, grimper, toucher, manipuler, explorer : autant d'actions qui permettent une expérience située, concrète et incarnée du milieu.

LES SENS ANCRENT

La mobilisation des cinq sens dans la rencontre avec la nature ancre l'expérience dans la mémoire et la rend durable, d'autant plus lorsqu'elle est répétée. Il ne s'agit pas uniquement d'acquérir des savoirs académiques, mais de vivre des situations de découverte en autonomie. Ces expériences sensorielles favorisent la création d'un lien émotionnel avec l'environnement et renforcent le sentiment de proximité avec le vivant.

LES ÉMOTIONS RELIENT

Les émotions occupent une place centrale dans la construction d'une relation respectueuse à la nature. Elles permettent de donner du sens à l'expérience vécue et d'enraciner les apprentissages dans l'affectif. Barragan-Jason et al. (2022) mettent notamment en avant l'efficacité des approches méditatives, telles que la pleine conscience, pour favoriser la connexion à la nature. En développant l'attention sur le moment présent, autour et sur soi-même, ces pratiques renforcent le sentiment d'interdépendance avec le vivant. L'empathie développée au cours de ces expériences constitue les fondations émotionnelles d'un comportement pro-environnemental durable.

« *Se relier au vivant, l'éprouver et le comprendre, c'est décider ensuite de prendre soin du tissu du vivant dont nous sommes tous membres* »

G. Lemaître-Renault, Se relier au vivant, Actes sud (2023)

conçoit la pensée comme indissociable du corps et de ses interactions avec l'environnement

Le bonjour et l'au revoir à l'ATE

Sur l'aire terrestre éducative (ATE) de Daluis, une classe unique réunit des enfants de 4 à 11 ans. Ensemble, ils découvrent leur ATE, s'en émerveillent et deviennent écocitoyens. Tout commence par la marche d'approche, de l'école jusqu'au site. Ce trajet fait déjà partie intégrante de l'expérience. Les plus petits s'arrêtent fréquemment, attirés par un insecte, une crotte, une trace au sol.

Ils sont pleinement dans l'instant. Les plus grands, veillent naturellement sur les plus jeunes. **Ensemble, ils s'en émerveillent**, « s'émeuvent » d'une petite bête, observent longuement, questionnent.

Arrivés sur le site choisi, un rituel marque l'entrée dans le temps d'ATE : le « Bonjour à l'ATE ». Chaque enfant choisit un endroit, s'y installe et prend un moment pour se recentrer sur ses sensations. C'est un temps de pause, d'imprégnation du lieu, une invitation à **se connecter à l'environnement en pleine conscience**.

Certains partagent ensuite ce qu'ils ont ressenti, d'autres préfèrent garder leur expérience pour eux. La séance peut alors commencer.

Même si la classe se déroule en extérieur, le **temps de récréation** reste essentiel et réclamé. C'est un moment libre, où les enfants crapahutent, explorent, toujours sous l'œil attentif des encadrants : « *C'est par l'expérience qu'ils apprennent. Il ne faut pas créer la peur.* » À travers ces vécus positifs et répétés, **ils gagnent en confiance dans leurs déplacements et dans leur relation au milieu**.

Peu à peu, l'ATE devient un repère familier, on y est attaché. « *C'est la maison* », rapportent les élèves.

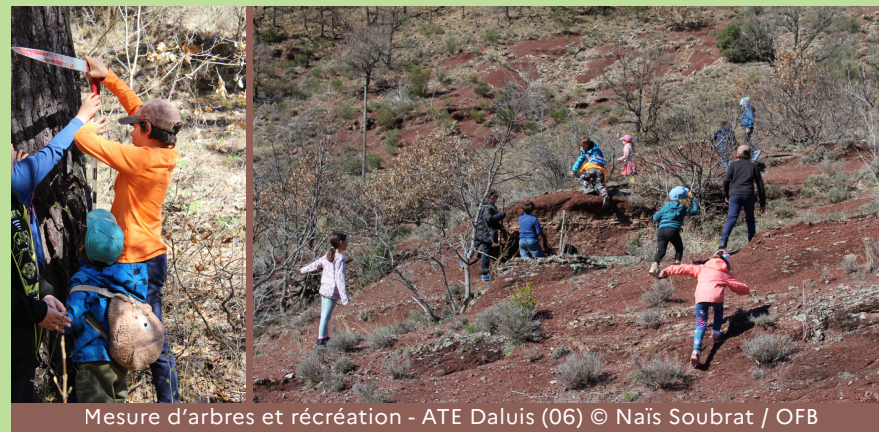
Le fait de revenir toujours au même endroit transforme le rapport au lieu. La familiarité apaise l'excitation liée à la nouveauté ; elle permet de **prendre le temps d'observer, d'approfondir, d'apprécier**.

« *Ça permet d'avoir un comportement différent face à la nature* », un comportement plus posé, plus attentif, que celui suscité par une sortie exceptionnelle.

Les enfants expriment un réel plaisir à être dehors. Ils se montrent plus observateurs, plus disponibles. « *Même ceux ayant des troubles, c'est plus facile dehors qu'en classe.* » Le cadre naturel semble favoriser l'attention, l'engagement et l'apaisement. « *Il y a vraiment un sentiment d'appartenance qui s'est construit* », témoigne l'enseignante. Les enfants le disent eux-mêmes : « *C'est notre ATE.* »

À partir des témoignages de :

Anna Pontoire (référente, LPO) et d'Anaïs Ferran (enseignante, école élémentaire de Daluis)



Mesure d'arbres et récréation - ATE Daluis (06) © Naïs Soubrat / OFB

Les sens et les émotions comme fil conducteur des apprentissages

La séance peut débuter par une **exploration sensorielle** : les yeux bandés, les enfants touchent un arbre puis tentent de le retrouver parmi les autres. Elle se poursuit avec un jeu de mémoire autour de la diversité des feuilles, invitant à observer, manipuler et comparer.

Pour mieux comprendre ce qu'ils ont observé, les élèves s'initient ensuite à la **démarche scientifique**. À l'aide de clés de détermination, ils cherchent à identifier les arbres dont proviennent les feuilles et participent au programme de sciences participatives Phénoclim, en observant les rythmes saisonniers des plantes.

La séance peut également laisser place à l'**expression artistique** : à partir des feuilles collectées et de peinture, les enfants réalisent des empreintes sur tissu, exprimant leur perception du milieu.

Enfin, un **rituel sensible** vient clôturer le temps passé sur l'aire. Chaque enfant prend « *un temps pour soi* », quelques instants en silence, seul pour s'imprégner du milieu. Tout au long de la séance, de courts échanges permettent de revenir sur les activités réalisées et d'en comprendre le sens, avant un bilan collectif final.

Entre exploration sensorielle, approche sensible, sciences et art, les enfants vivent ainsi la nature de l'intérieur : elle n'est plus seulement un objet d'étude, mais un milieu auquel ils se sentent reliés.

À partir du témoignage de Marie Voillemot (association Gap Sciences Animation) référente de plusieurs aires éducatives dans les Hautes-Alpes

Habitue au contact avec la nature

Chaque élève entretient un rapport différent à la nature selon les expériences de socialisation vécues. Le contact avec le milieu naturel est essentiel pour développer l'envie d'agir, mais **l'approche doit rester progressive** pour éviter des émotions négatives. Les milieux très naturels favorisent la transformation du lien au vivant, mais peuvent rebuter si l'immersion est trop brusque.

Un projet d'aire éducative, pensé sur le long terme, doit permettre aux élèves de s'approprier ce nouvel environnement à leur rythme : se familiariser, dépenser leur énergie ou surmonter leurs appréhensions avant d'être pleinement disponibles pour s'émerveiller et apprendre.

Le guide pédagogique élaboré par le Parc national du Mercantour propose **14 fiches activités**, indiquant pour chacune les dimensions de la roue des animaux mobilisées et les **adaptations inclusives** pour tenir compte des besoins spécifiques des élèves.



La chaîne YouTube d'Hervé Brugnot, auteur du guide :
« Le chemin des 5 pierres »

Pistes d'adaptations et conseils en fonction des besoins

(PLUSIEURS PROPOSITIONS POUR CHAQUE DIFFICULTÉ DU HANDICAP, À VOUS DE CHOISIR OU DE MÊLER)



Au-delà de la complexité

- Vous pouvez réaliser un exercice physique avant cette activité, ainsi les enfants se seront dépensés et pourront être plus attentifs.
- Invitez les enfants trop dynamiques pendant cet exercice à aménager leur lieu en fabriquant une mini cabane par exemple.
- Proposez un temps court la première fois (5 minutes), puis augmentez la durée les fois suivantes.



Au-delà du son

- Proposez à chaque enfant de se placer sur un lieu d'où il verra faire un signe de rassemblement. Exemple : A distance, vous pouvez utiliser une perche avec un bandeau accroché au sommet et la remuer quand il sera temps de revenir.
- Passez vers chaque enfant pour faire un signe de ralliement.
- Proposez aux enfants de se concentrer sur les mouvements autour d'eux ; qu'est-ce qui a bougé ? était-ce proche ou éloigné ?



Au-delà de la vue

- Placez chaque enfant au pied d'un arbre et donnez la consigne de toucher l'arbre du sol jusqu'aux parties les plus hautes.
- Si le sol est bien dégagé, proposez aux enfants de revenir eux même, si besoin avec un accompagnateur jusqu'au cercle de partage en jouant une musique ou un son pour les orienter.
- Renouvelez l'exercice en proposant aux enfants de retrouver leur arbre en partant du même point de départ.
- Tentez de nouveau l'exercice où chacun doit retrouver son arbre plusieurs jours plus tard.

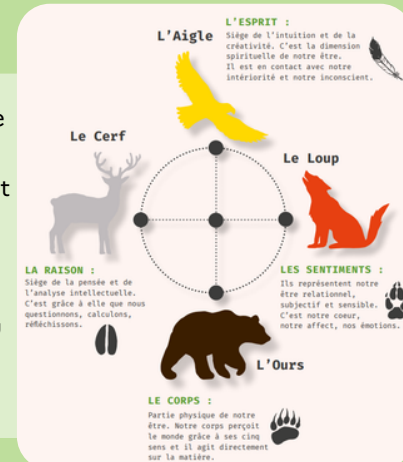


Au-delà de la marche

- Vérifiez l'état du sol avant l'exercice : évitez un sol meuble ou boueux.
- Placez le fauteuil au plus près de l'arbre pour que l'enfant puisse toucher l'écorce ou une branche pendante.
- Asséyez les enfants qui le souhaitent au pied de l'arbre qu'ils ont choisi, pour qu'ils soient davantage en contact avec celui-ci.

Mode d'appréhension du monde

La roue des animaux, inspirée de la roue de médecine amérindienne, illustre quatre dimensions de chaque individu : corps (ours), tête (cerf), cœur (loup) et esprit (aigle). Chaque individu possède une dominante et n'aborde donc pas le monde de la même manière. En classant les activités nature selon ces dimensions, on peut proposer **des expériences mobilisant plus ou moins le corps, l'intuition, l'affect et l'intellect**, afin que chacun puisse s'y reconnaître et s'épanouir.



1. La caresse de l'arbre

Intention
Créer une relation forte avec un arbre

DURÉE CONSEILLÉE
De 10 à 20 min

LIEU PROPOSÉ
Bois, parc, forêt

MATÉRIEL / PRÉPARATION
« Repose-fesses » : carrés de lino pour s'asseoir au sec si besoin.

→ Présentation / mise en ambiance

Avez-vous déjà vraiment pris le temps de communiquer avec un arbre ? Est-ce possible ? Je vous propose de partir à la découverte de votre arbre personnel !

→ Consignes

- Choisissez chacun un arbre qui vous plaît, puis, prenez le temps de l'observer : regardez son tronc et ses branches les plus hautes.
- Ensuite, asseyez-vous à son pied, dos contre le tronc. Fermez les yeux de temps en temps puis sentez l'arbre contre vous et écoutez ce qui vous entoure.
- Profitez de ces sensations, arrêtez de penser, de réfléchir. Détendez-vous et ressentez !
- (Rappelez les enfants à l'aide d'un appeau ou d'un instrument de musique.) Quand le signal retentira, avant de revenir, remerciez-le intérieurement en posant votre main délicatement dessus comme une caresse.

→ Variantes / suite possible

- N'hésitez pas à reproduire l'expérience plusieurs fois en rallongeant le temps proposé.
- Emportez quelques feuilles de chaque arbre pour pouvoir les identifier par la suite.

Cercle de partage / final

- « Comment vous sentiez-vous au pied de votre arbre ? Détendu, calme, énérvé, impatient, fatigué ? »
- « Avez-vous vu ou entendu des animaux ? Si oui, les avez-vous reconnus ? »
- « Avez-vous eu des difficultés ? Si oui, comment y remédier ? »
- « Pourriez-vous donner un nom à votre arbre ? »
- Auriez-vous envie de retrouver votre arbre une prochaine fois ? »

Vigilances / conseils

- Veillez à ce que les enfants ne communiquent pas entre eux pendant l'exercice, invitez-les au silence.
- Choisissez un lieu avec un sol dégagé sans ronces.
- Donnez des limites de terrain si besoin.
- Plusieurs tentatives seront peut-être nécessaires avant que les enfants soient calmes et attentifs.
- Au retour, demandez aux enfants s'ils ont remercié leur arbre. Il n'est peut-être pas trop tard pour y retourner avant que tout le monde ne soit installé dans le cercle de partage.



ATE Daluis (06) © Naïs Soubrat / OFB

« Ces jeux sensoriels qui libèrent l’imaginaire et la rêverie sont le prélude à toute compréhension de l’environnement » Marie Jacqué, La formation de l’écocitoyen. (2003)

De manière générale, les apprentissages sont favorisés par une expérience incorporée de nature décrite dans la première partie. Celle-ci agit à plusieurs niveaux :

ANCRAGE DES CONNAISSANCES

D’une part, le contexte extérieur constitue un environnement propice à l’ancrage des connaissances. Il contribue à améliorer la capacité de concentration, à diminuer le stress et à engager physiquement les élèves⁹. L’expérience vécue sur le terrain, mobilisant les sens, le corps et les émotions, stimule la curiosité et l’envie d’apprendre, notamment lorsqu’elle s’accompagne d’un attachement aux entités du milieu exploré. Elle permet une meilleure compréhension et une **mémorisation plus durable** des notions.

APPROCHE TRANSVERSALE

La curiosité sert de fil conducteur pour aborder les différents apprentissages du programme scolaire¹⁰. Cette dynamique nourrit une approche transversale qui facilite l’appropriation des connaissances et leur donne du sens, en partant du vécu de l’apprenant. Les savoirs ne sont plus perçus comme abstraits ou déconnectés, mais comme directement liés à une expérience concrète, ce qui en **facilite la compréhension et la remobilisation dans des situations réelles**. Maths, français, arts, histoire, géographie, Enseignement Moral et Civique (EMC)... toutes les matières ont leur place dans l’aire éducative.

L’objectif, n’est pas de surpasser le programme car l’environnement ne doit « en aucun cas constituer une discipline nouvelle » mais plutôt « imprégner l’enseignement dans son ensemble » (circulaire de 1977 citée dans Les enjeux de l’éducation à l’environnement¹¹). L’aire éducative est un support précieux pour explorer les notions plus concrètement.

Cette mise en sens est d’autant plus essentielle que l’un des freins à l’engagement des jeunes réside dans la difficulté à établir un lien entre les apprentissages scolaires et les enjeux environnementaux contemporains¹². Cela engendre un sentiment de non-légitimité à prendre part aux réflexions et aux décisions.

En favorisant l’expérience directe, l’appropriation des savoirs et leur articulation avec les réalités du territoire, cette approche contribue ainsi à **renforcer la confiance en soi et le sentiment de légitimité des jeunes à s’impliquer dans les questions environnementales**.

ZOOM SUR LA DÉMARCHE SCIENTIFIQUE

Les aires éducatives sont souvent associées aux sciences de la vie et de la terre (SVT). Si les SVT ne constituent pas la seule discipline mobilisée, ce dispositif représente néanmoins un terrain privilégié pour s’initier à la démarche d’investigation scientifique : observer, formuler des hypothèses, expérimenter, interpréter, argumenter.

UNE VISION ANTHROPOCENTREE

Cependant, l’enseignement scientifique traditionnel, hérité de l’approche occidentale moderne, n’est pas neutre dans le rapport au vivant qu’il véhicule. En valorisant une posture dite « rationnelle », il tend à mettre à distance l’objet étudié et à considérer le corps et les émotions comme des freins à l’objectivité. Cette approche contribue à considérer les vivants, la « nature » comme des objets, qu’il faut décrire, classer, voire protéger depuis une position extérieure. Elle s’appuie plus largement sur un postulat de séparation entre l’humain et la nature, mis en évidence par des travaux comparant savoirs autochtones et enseignements scolaires (Medin & Bang, 2014)¹³. Dans cette perspective, Barragan-Jason et al. (2022) montrent que cette transmission académique des savoirs en écologie a un effet limité sur le développement de la connexion à la nature.

UNE APPROCHE SENSIBLE

basée sur la capacité à éprouver des sensations physiques et des émotions

François Sarano rappelle qu’il ne suffit pas de disséquer et de décrire une espèce pour la connaître : « *On ne peut pas connaître Mozart avec son cadavre !* ». Comprendre le vivant suppose de partager des moments avec lui, afin de le considérer comme un sujet, doté d’une personnalité, d’une forme d’intériorité et de singularité.

Cela souligne l’importance de l’expérience sensible : pister des traces, observer longuement, mimer un comportement animal ou encore se mettre symboliquement à la place d’un autre être vivant pour imaginer ce qu’il perçoit. Interroger les points communs (anatomie, comportements, besoins) constitue également une porte d’entrée pour se relier au vivant à travers les SVT.

Poser cette approche sensible comme point de départ ne signifie pas renoncer à la rigueur scientifique, mais au contraire articuler sensibilité et investigation, afin de favoriser une compréhension plus incarnée et écocentrique du vivant.

La Petite Flore de l'Île Verte

Sur la commune de Valbonne, les deux classes de CM2 de l'école de l'Île Verte ont choisi leur Aire Terrestre Educative : un vaste espace boisé, où ils pourront régulièrement aller étudier, jouer, pique-niquer, construire des cabanes... vivre des aventures ! Dans cette forêt tout est à découvrir.

Pour commencer, il s'agit de « *vadrouiller* » et de se laisser guider par ses sens. Quelle liberté ! De curieux trésors apparaissent et des questions aussi. Les accompagnateurs, jamais bien loin, sont là pour écouter et guider.

Très vite la **découverte sensorielle se transforme en découverte scientifique...**

Qui vit ici ? Comment s'appelle cette plante ? Pour le savoir, il faut mener l'enquête : observer en détail, dessiner, comparer et vient le temps de déterminer. La démarche scientifique prend tout son sens, elle s'impose pour trouver la réponse : c'est un Orchis géant ! Bien plus marquant qu'un nom lu dans un manuel.

De retour à l'école, les élèves se réunissent pour prendre des décisions pour ce bout de forêt. Les adultes fixent un cadre précis et solide pour le respect de la parole de chacun. « *Au début ça va être le bazar car les enfants n'ont jamais fait ça ; s'asseoir par terre, être mélangé à une autre classe... Mais il faut leur faire confiance, ils s'adaptent vite* ». C'est une inquiétude légitime le « *lâcher prise* », mais il est essentiel dans le projet d'ATE.

Les deux classes s'organisent autour d'un projet commun : créer un livre, *La Petite Flore de l'Île Verte* pour rassembler les découvertes et leur dessin. Ils se répartissent chacun les rôles. Le **travail de groupe** prend son sens dans ce contexte et « *ça devient naturel* » pour les élèves. Au fil des séances, le livre prend forme, les élèves alimentent aussi un inventaire *INaturalist* 🌿. Quelle fierté de voir tout ce travail valorisé ! Le livre devient un outil pour partager avec les parents, avec la commune et un prétexte pour revenir explorer la forêt. Désormais, ce bout de nature n'est plus invisible : il est dessiné, nommé, aimé...

« *L'ATE permet l'école buissonnière au sens noble du terme : apprendre au contact de la nature. Cela nécessite une organisation et une préparation rigoureuse pour permettre l'expression de cette liberté. C'est une expérience unique tant pour les élèves que les enseignants.* »

A partir des témoignages de :

Isabelle Dinaut et Guillaume Dugied, enseignants des classes de CM2 portant l'ATE de l'école Ile Verte à Valbonne (06)

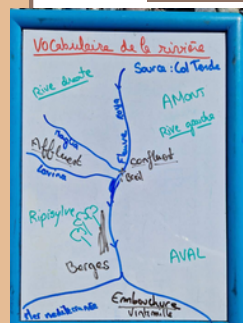


ATE de l'Île Verte (06) © Guillaume Dugied & Isabelle Dinaut



De l'émerveillement à la connaissance

D'abord, c'est la rivière qui **attire** « *au bord de l'eau c'est magique* ». Puis, vient l'envie de **photographier, dessiner** ses mouvements, ses reflets brillants. De cette admiration naît l'envie de **mieux connaître**. Comprendre sa dynamique, utiliser le bon vocabulaire pour l'expliquer. Puis en savoir plus sur la vie aquatique, faune et flore, faire des mesures physiques. Les enfants rentreront avec leur « *Carnet scientifique* » rassemblant schémas et surtout souvenirs gravés en tête.



A partir du témoignage de :
Gaëlle Ballet,
référente Curieux de Nature
de l'ATE de l'école de Breil-sur-Roya



ATE Breil-sur-Roya © Gaëlle Ballet

La philosophie pour penser l'action

Mener un projet d'Aire Marine Educative (AME) ne signifie pas ajouter une activité supplémentaire au programme : c'est au contraire une manière de l'explorer de façon concrète. Au lycée des Calanques, les élèves de terminale en font l'expérience en clôturant leur séquence de philosophie sur « la nature et l'homme » lors d'une séance pluridisciplinaire consacrée à leur AME située dans le Parc national des Calanques.

Pour l'occasion, ils organisent un débat autour de la question suivante :

Les zones dites « de protection » (parcs nationaux, réserves naturelles, sites Natura 2000) et AME sont-elles des réponses écologiques judicieuses ?

Répartis en deux groupes, les élèves doivent **préparer des arguments** opposés : l'un défend la thèse, l'autre l'antithèse. Ce temps de préparation collective leur permet de mobiliser les notions étudiées en classe et de structurer leur argumentation.

Les chaises sont ensuite disposées en U, le débat peut commencer.

« Ces espaces permettent de protéger des espèces très menacées pour éviter leur extinction.

- Mais ils attirent aussi des visiteurs, qui peuvent déranger les espèces et dégrader leur milieu. »

Arguments et contre-arguments s'enchaînent, dans le respect de la parole de chacun, sous l'attention des professeurs. Peu à peu, les élèves **prennent conscience de la complexité des enjeux environnementaux** : ces questions se prêtent rarement à des réponses simples ou tranchées.

Ce débat les invite ainsi à nuancer leurs positions, à **prendre du recul** et à réfléchir à la responsabilité qui leur incombe en tant qu'écocitoyens. Ancrée dans leur expérience concrète de l'AME, la réflexion philosophique prend alors tout son sens.

A partir de l'observation d'une séance :

Lycée des Calanques (13), Marion Cursio, professeure de Biologie-Ecologie référente du projet d'AME, Mme Poggio professeure de philosophie, et Lucie Nunez référente de l'association Septentrion.

La pratique philosophique a toute sa place dans une aire éducative, y compris à l'école. Elle permet aux élèves d'apprendre à écouter, argumenter et réfléchir ensemble avant d'agir. Ces moments, par exemple avant un Conseil de la Terre, aident les élèves à donner du sens à leurs actions et à développer empathie et esprit critique.

Un atelier peut simplement partir d'un support (texte, image, vécu), faire émerger des questions ouvertes, puis en discuter collectivement dans un cadre d'écoute et de respect. Un court temps de conclusion permet de garder une trace.



L'EPS pour favoriser une relation corporelle sensible

Le corps est souvent le grand oublié de l'éducation. Cette mise à distance contribue à éloigner les élèves de leurs sensations, de leur environnement et, plus largement, de leur relation sensible au vivant. Pourtant, **l'engagement corporel constitue un levier essentiel pour se reconnecter à la nature**. C'est dans cette perspective que s'inscrit le collectif EPS & écologie, un groupe d'enseignants qui œuvre pour repenser l'enseignement de l'éducation physique comme partie prenante de la transition écologique et sociale, en articulant bien-être à l'école, coopération et écocitoyenneté.

Pour rester dans le programme tout en ayant une autre approche du dehors, Carine Vigneau, professeure d'EPS partage de nombreuses ressources sur son padlet « **EPS en Anthropocène** ». On peut y retrouver des fiches activités comme la course d'orientation biodiversité, l'éco-rando, le cahier d'aventure hors les murs... et beaucoup d'autres ressources inspirantes sur le sujet. La danse, le trail, la nage en pleine mer, sont autant d'activités où la perception et la compréhension de l'environnement permettent de mieux agir dans l'environnement.

Au lycée Beaussier de La Seyne-sur-Mer, des élèves de seconde accompagnés par leur professeure d'EPS se sont engagés dans une aire éducative. En plus d'y explorer l'approche scientifique, ils découvrent leur territoire à travers des pratiques corporelles : aviron, randonnée palmée, ramassage de déchets. « *Je veux qu'ils vivent cet endroit* », explique leur enseignante Céline Jacot. L'EPS devient alors un vecteur sensible, permettant de faire l'expérience directe du milieu.

« L'EPS a ce pouvoir : on peut aisément pratiquer dehors, hors les murs, au contact de la nature et surtout de notre environnement proche, c'est une chance. Sachons nous saisir de cette opportunité offerte par l'essence même de notre discipline. Pour donner aux jeunes générations le goût de retrouver le plein air, le dehors, de mieux appréhender leur environnement, l'envie de bouger de manière plus intuitive, plus autonome et ainsi lutter contre la sédentarité de manière durable.

Proposons une EPS qui émerveille, qui fasse vibrer et vivre des émotions, qui (r)éveille le lien sensible que l'on peut avoir les uns avec les autres et avec le vivant. » Carine Vigneau



3

Collaborer dans et hors de l'établissement

La dimension collaborative est centrale dans les aires éducatives et se déploie à plusieurs niveaux. Au sein de l'établissement, elle se traduit par des travaux de groupe, des échanges entre classes et des moments de transmission comme le « passage de flambeau ».

Mais surtout, c'est la collaboration hors de l'école qui est identifiée comme un critère déterminant pour former à l'écocitoyenneté. Pour les élèves, c'est une manière d'entrer dans une dynamique sociale réelle, au-delà du seul espace scolaire.

RENCONTRER LES ACTEURS

Au contact des acteurs locaux (élus, associations, gestionnaires, artistes, scientifiques, habitants...), les élèves interrogent divers points de vue, et **co-construisent les savoirs**. Au-delà de l'acquisition de connaissances, ces rencontres offrent une compréhension plus fine de l'organisation du territoire : Qui vit là ? Qui agit ? Qui décide ? Quels intérêts ? Qui interroger ou interpellé ? Savoir à qui s'adresser constitue une condition essentielle du passage à l'action.

TISSER DES LIENS

La rencontre avec les habitants du territoire permet de créer des **ponts intergénérationnels**. Ces échanges favorisent la transmission d'histoires locales, de savoirs d'usage et de mémoires du lieu. Ils contribuent à construire une culture commune, à partir de laquelle il devient possible d'imaginer l'avenir du territoire. Cette inscription dans une continuité renforce le sentiment d'appartenance et la responsabilité envers le milieu partagé.

Comme le souligne le rapport déjà cité du GRAINE PACA :
« L'éducation à l'environnement peut favoriser des valeurs biosphériques, centrées sur les conséquences de ses choix sur l'environnement, notamment par l'approche transformatrice-sociocritique : fondée sur l'expérience vécue, elle amène les élèves à réfléchir à la complexité des savoirs et des acteurs en jeu afin de développer leur pouvoir d'agir. »

Ainsi, ce troisième pilier « collaboration hors espace scolaire » introduit pleinement la **dimension sociale et politique de l'éducation à l'environnement**. Il ne s'agit plus seulement de se relier au vivant, mais aussi de **s'inscrire dans un collectif engagé**.

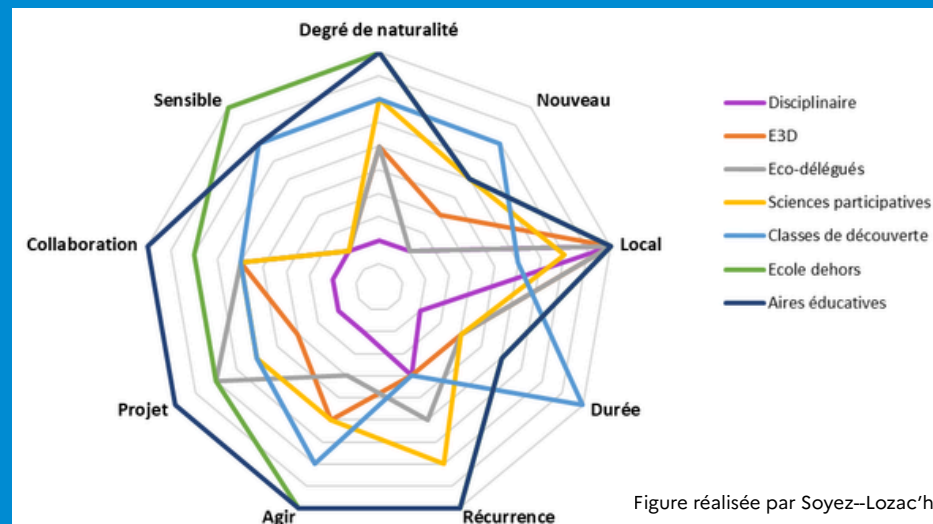
En tissant des liens avec les habitants et autres acteurs du territoire, les élèves participent à l'émergence d'un collectif citoyen. Cette dynamique collective renforce aussi bien leur capacité à agir (car chacun apporte son savoir et ouvre des perspectives) que leur pouvoir d'agir (ensemble, grâce au pouvoir du nombre, les possibilités sont plus grandes, les normes sociales évoluent).

LES COMPOSANTES D'UN PROJET ECOCITOYEN

Dans le cadre du projet de recherche RAME, une revue de littérature a permis d'identifier plusieurs facteurs associés à une transformation positive du rapport à la nature chez les élèves⁶. Sept éléments apparaissent comme particulièrement structurants dans l'émergence de comportements écocitoyens. Ils se répartissent en deux ensembles complémentaires : d'une part, quatre pratiques pédagogiques (approche sensorielle, active, collaborative et par projet) ; d'autre part, trois caractéristiques liées aux conditions spatio-temporelles des apprentissages (proximité du lieu, degré de naturalité et récurrence des expériences).

À partir de ces éléments, Soyez-Lozac'h (2025) propose un modèle théorique de programme d'éducation à l'environnement appelé « idéal-type ». Il est ainsi possible de situer les dispositifs existants, tels que les aires éducatives, par rapport à cet idéal type, en qualifiant la présence ou l'absence de ces critères sur une échelle de 1 à 5.

Idéal-type des programmes scolaires pour des changements transformateurs



Il est à noter que cette représentation généralisante peut effacer les singularités des contextes locaux. Par exemple, le degré de naturalité du site, c'est-à-dire la perception d'un espace plus ou moins préservé de l'empreinte humaine, dépend fortement des territoires et peut soulever des enjeux d'inégalités d'accès à la nature. Par ailleurs, l'approche sensorielle, bien que mise en œuvre de manière variable selon les projets, entre largement dans le cadre du dispositif et est encouragée. Cet outil peut ainsi être utilisé localement pour questionner ses propres conditions d'exercice.

L'ATE des Totchis engagés

À l'ATE de Saint-Martin-Vésubie, les actions menées par les élèves ne sont jamais une simple succession d'initiatives : elles sont la continuité naturelle des apprentissages, profondément ancrés dans l'histoire du territoire.

À l'occasion de la Journée mondiale de l'eau de l'UNESCO (mars 2024), les enfants enquêtent sur l'usage de l'eau aujourd'hui. Ils consultent de nombreux livres de la médiathèque (leurs premiers pas dans la recherche documentaire), découvrent avec le fondateur de la brasserie locale le fonctionnement de celle-ci, et écoutent fascinés une habitante raconter comment elle se douche avec 10 litres d'eau, aère ses pulls pour ne pas avoir à les laver ou encore cuit ses navets avec les quelques litres d'eau qu'elle récupère quotidiennement de la source qui coule dans le Touron.

À l'ATE, **l'histoire occupe une place centrale dans les apprentissages**, « *pour aller vers l'avant, il faut aimer son territoire, et les enfants aiment les histoires* ».

Les savoir-faire, les pratiques et les récits font partie du patrimoine : « La culture est le lien avec le territoire. »

Aller à la rencontre des acteurs locaux, c'est ainsi **co-construire les savoirs et leur donner du sens**.



© Ecole primaire Fulconis

Les enfants apprennent aussi au contact des non-humains. Quel meilleur contexte que celui hors norme de la nuit ? Être proche des autres devient bien plus intense lorsque les yeux laissent place aux autres sens. Lors d'une première sortie nocturne, accompagnés des parents et d'un garde-moniteur du Parc national du Mercantour, ils respirent, s'imprègnent des bruits et odeurs de leur ATE.

Lors de la seconde sortie nocturne, la peur de la nuit est bien loin déjà. Ils sont prêts à aller à la rencontre des chauves-souris avec Catherine Babet, chiroptérologue passionnée du village voisin, et son formidable outil pour détecter les ondes émises par ces petits êtres fantastiques. Cette **expérience sensible et positive de leur environnement naturel** leur permet de poser un nouveau regard sur celui-ci, de ne plus en avoir peur et de s'y attacher davantage. Tout cela nourrit leur désir d'agir.

Lors de la première journée sur l'ATE à la rentrée des classes (2025), les élèves calculent l'indice de biodiversité potentielle afin de réfléchir à la manière de rendre le site encore plus accueillant pour les espèces. Ici, chacun doit pouvoir trouver sa place.

De ces apprentissages naissent des idées concrètes. Et si l'on refaisait des recettes, comme avec les châtaignes l'an dernier, préparées avec l'aide du maraîcher puis vendues au marché de Noël ? Et si cette année, on cuisinait des plantes ? Une manière de découvrir l'ATE par le goût et de **partager ces découvertes avec les autres**. Mais pour planter, pour accueillir les animaux, une condition s'impose : faire revenir l'eau sur l'ATE grâce au canal situé au-dessus.

Ancrés dans une histoire commune, nourris par les savoirs et soutenus par les acteurs du territoire, les élèves se mobilisent. Ils passent des heures les mains dans la terre à nettoyer le canal, accompagnés des forestiers et des associations. « *Des salamandres ! Chut, moins de bruit...* » L'idée de créer des panneaux explicatifs émerge : apprendre aux autres enfants à se comporter ici, à être discrets et respectueux ; « *les enfants sont heureux de transmettre* ». On creuse, on nettoie, on échange. C'est exigeant, cela demande de l'énergie, mais le projet est collectif, choisi, porteur de sens.

Le désir d'agir est bien là.



© Mirjam Neu

Sur l'ATE, on se rassemble régulièrement. Autour d'un pique-nique, les associations aident à la logistique, au repas... Ensemble, on ramasse les déchets sur l'ATE, on prend soin du territoire, on construit l'avenir.

« *Depuis qu'il y a l'ATE, un lien s'est créé entre les enfants, les habitants et la commune. C'est comme s'il y avait un nouveau vent dans le village* ».

La forêt merveilleuse de Paese Novu

À Bastia, les élèves de l'école Amadei (REP) ont choisi comme ATE une forêt attenante à l'école, appartenant à un hôpital. Très vite, elle devient **un espace de découvertes, d'apprentissages, propice pour tisser des liens** : les élèves souhaitent faire plus de classe dehors, aménagent l'espace pour permettre aux patients de l'hôpital et aux habitants de venir se ressourcer, et embarquent les familles dans le projet.

Pour partager leur aventure, ils imaginent un temps fort : un festival sur leur aire éducative. Musique, danse, théâtre d'improvisation, poésie et ateliers sensoriels animés par les élèves rassemblent familles, artistes, habitants et partenaires. Les œuvres des enfants transforment la forêt, **le territoire se rassemble**.



Après trois ans, la forêt est vendue pour un projet immobilier. Mais **la dynamique citoyenne**, elle, perdure. Grâce à l'engagement des élèves et aux partenariats construits, l'école remporte un appel à projets pour végétaliser la cour. La force de l'aire éducative ne réside pas seulement dans un lieu, mais dans le collectif qu'elle fait grandir.

A partir des témoignages de :

Philippe Frassetto, enseignant porteur du projet d'ATE de l'école François Amadéi à Bastia
Jean Louis Pieraggi, référent Office de l'Environnement de la Corse

Article et vidéo dans la presse locale : https://www.corsenetinfos.corsica/Bastia-premier-festival-de-la-Forêt-merveilleuse-reussi-a-Paese-Novu_a65292.html

Être écocitoyen ne consiste pas seulement à agir pour les humains, mais aussi à **reconnaître que nous partageons un territoire avec une multitude d'autres vivants**.

« La notion de citoyenneté ne se limite plus aujourd'hui à la communauté humaine mais englobe une appartenance et une participation au vivant dans son ensemble. »¹²

Tisser des liens avec les habitants d'un territoire, c'est donc aussi apprendre à prendre en compte les besoins des non-humains, à envisager des formes de cohabitation et à se sentir partie prenante d'un milieu partagé.



Pourtant, notre imaginaire* occidental moderne tend à séparer les sociétés humaines du reste du vivant. Il façonne une vision du monde où la nature apparaît comme un décor ou une ressource, extérieure à nous. Prendre conscience de cet imaginaire, c'est déjà faire un pas de côté pour questionner nos évidences et ouvrir d'autres manières d'habiter le monde.



*« L'imaginaire est ce monde intérieur invisible qui se déverse dans l'inconscient collectif de nos sociétés pour forger notre devenir commun. Il est ce qui transforme le normal en anormal et l'anormal en normal, ce qui suscite l'adhésion ou provoque la répulsion, ce qui mobilise nos désirs et enrichit nos raisonnements, modèle l'altérité, incarne l'espoir. » Alain Damasio

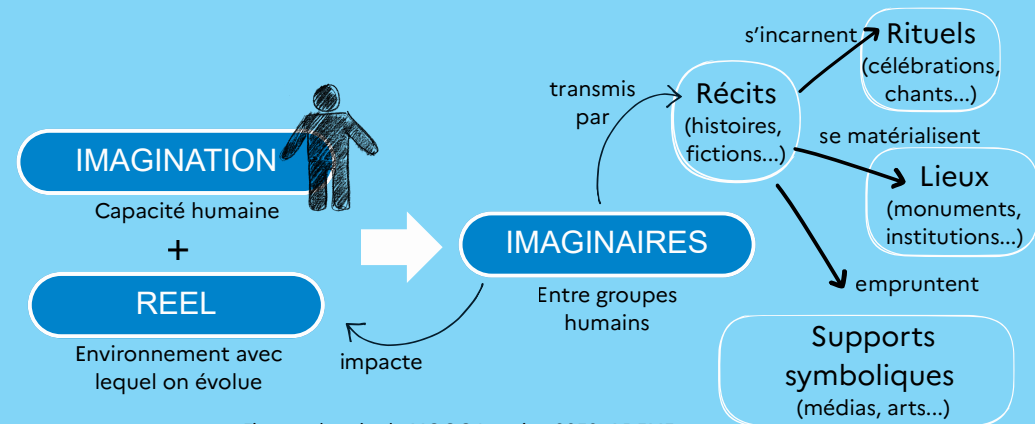


Figure adaptée du MOOC Imagine 2050, ADEME

Dans les aires éducatives, cette transformation passe aussi par les récits, les expériences et les pratiques artistiques. En vivant, racontant et représentant leurs expériences, les élèves contribuent à faire émerger de nouveaux récits collectifs où humains et non-humains cohabitent. Il s'agit de mener une révolution culturelle, en construisant un imaginaire plus désirable, capable de donner envie d'agir et de tracer un horizon commun.

Comme le souligne Alain Damasio, « ce qui nous manque le plus actuellement, c'est un horizon anthropologique clair et désirable pour l'être humain ».

Être écocitoyen ne consiste pas seulement à **agir pour les humains**, mais aussi à **reconnaître que nous partageons un territoire avec une multitude d'autres vivants**.

« La notion de citoyenneté ne se limite plus aujourd'hui à la communauté humaine mais englobe une appartenance et une participation au vivant dans son ensemble. »¹⁴

Tisser des liens avec les habitants d'un territoire, c'est donc aussi apprendre à prendre en compte les besoins des non-humains, à envisager des formes de cohabitation et à se sentir partie prenante d'un milieu partagé.

PRISE DE DÉCISION COLLECTIVE

Les Conseils de la Terre ou de la Mer sont des temps clés de participation. Réguliers, ils permettent aux élèves de s'exprimer, débattre et prendre des décisions collectives, tout en développant des compétences démocratiques (écoute, argumentation, construction de choix communs).

Ils servent aussi à organiser le projet. Accompagnés par les adultes qui encadrent et facilitent les démarches, **les enfants sont à l'initiative des choix structurants** (choix du site, thématiques à explorer, actions à mettre en place).

La participation ne se limite pas à ces temps formalisés mais **traverse l'ensemble du projet**. Lors des observations de terrain, des rencontres avec les acteurs du territoire, ou encore dans la mise en œuvre concrète des actions choisies.

Ainsi, l'apprentissage par projet ne se limite pas à développer des connaissances et des compétences : il donne aux élèves un véritable **pouvoir d'agir**. En se percevant capables d'influencer positivement leur environnement, ils renforcent leur sentiment d'efficacité, ce qui favorise un engagement pro-environnemental durable.

METTRE EN PLACE DES ACTIONS

Participer à une aire éducative, c'est **exercer concrètement sa citoyenneté** plutôt que de la remettre à plus tard, c'est-à-dire à la majorité civile. Ce passage à l'action se trouverait être le moteur de l'écocitoyenneté³.

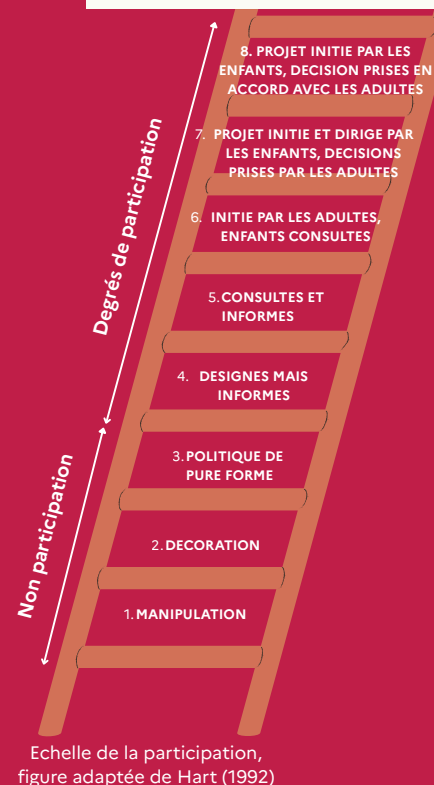
Sans tomber dans une logique de « faire pour faire », les élèves peuvent choisir d'initier des actions pour répondre à certains enjeux de leur site. L'action citoyenne suppose en effet de prendre en compte son impact sur le milieu et les relations d'interdépendance au sein de l'écosystème.

Ces actions peuvent prendre différentes formes : mieux comprendre (enquêtes, rencontres d'acteurs), sensibiliser, réglementer, restaurer un écosystème...

Les enfants ne sont pas seulement les citoyens de demain : ils sont déjà des citoyens à part entière¹⁵. Pourtant, leurs capacités d'action sont souvent sous-estimées. Les aires éducatives reposent au contraire sur l'idée qu'il est nécessaire de prendre au sérieux leurs décisions et leur donner un véritable pouvoir d'agir.

UNE PARTICIPATION ACTIVE POUR UN ENGAGEMENT DURABLE

Huit niveaux de participation des enfants dans les projets



L'échelle de la participation

Ce pouvoir d'agir repose sur une participation réelle. Il ne s'agit pas de cantonner les enfants à des écogestes souvent perçus comme des injonctions, mais de leur permettre de comprendre leur place dans l'écosystème et de s'impliquer pleinement.

Il s'agit de dépasser le rôle d'exécutants ou de participants à un projet conçu préalablement par les enseignants et intervenants, afin de permettre aux élèves de réellement prendre part aux décisions.

Evaluation du rapport menace/autoefficacité perçue

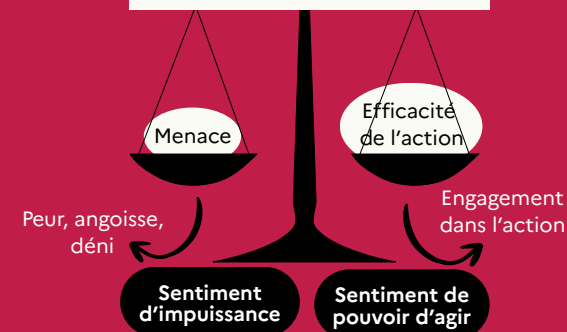


Figure adaptée de Banderier (conférence du 12/11/25)

La balance de l'action

Lorsque leurs initiatives sont concrètement mises en œuvre, les enfants constatent que leurs actions ont un impact réel. Cette reconnaissance renforce leur sentiment d'auto-efficacité perçue et favorise un engagement durable, plutôt qu'un sentiment d'impuissance face aux enjeux environnementaux.

L'attribution des rôles au sein du Conseil

À Breil-sur-Roya, le Conseil est un moment officiel pour recueillir les idées des élèves. Au début de l'année, il est d'autant plus spécial qu'il va aussi permettre de distribuer les rôles au sein du Conseil, il durera donc 1h30. Après avoir rappelé la responsabilité importante des élèves dans ce projet, **on définit les rôles et les qualités requises** pour les endosser.

Le **président** : doit être attentif à tout le monde, distribuer la parole, avoir un esprit de synthèse, ne pas être timide et savoir prendre la parole pour représenter la classe.

Le **secrétaire** : doit savoir écrire vite et bien. Savoir parler tout en écrivant. Se sentir capable de rédiger le compte rendu SAGAE* grâce à la fiche prévue à cet effet.

Le **gardien du temps** : doit rester attentif au temps et savoir rappeler discrètement le minutage entre les prises de parole.

Une fois les rôles présentés, **les volontaires se présentent** à tour de rôle pour expliquer pourquoi ils seraient de bons candidats. Le vote a lieu à main levée (rapide et efficace) ou, pour plus de solennité, avec une urne (même si cette option prend un peu plus de temps). Pour chaque rôle, un titulaire et un suppléant sont élus pour pouvoir s'entraider au besoin.

Chacun connaît son rôle, les trois élus se placent face à la classe et tout le monde est prêt à s'écouter ; les délibérations peuvent commencer.

L'attribution des rôles n'est pas définitive. Des élèves qui ne sont pas à l'aise pour un rôle en début d'année, peuvent, après observation, se porter volontaire. Ainsi, les élèves pourront être invités à tourner sur les différentes missions au fil de séances.

*SAGAE : plateforme de suivi des projets aires éducatives

A partir du témoignage de :

Gaëlle Ballet, référente Curieux de Nature pour l'ATE de Breil, Tende et Sospel (06)



ATE Paradou © PNR Alpilles

Décider au fil des Conseils

Lors du Conseil des élèves, les chaises sont disposées en cercle, sans place réservée pour l'adulte. Tout le monde est au même niveau. Le conseil peut commencer.

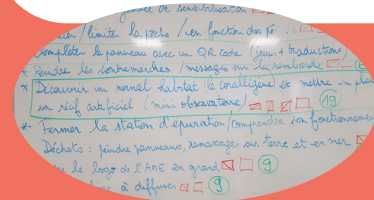
Ce temps est souvent présenté d'emblée comme un moment sérieux, au cours duquel les élèves ont de réelles responsabilités. Le Conseil est l'espace dans lequel ils vont **décider de ce qu'ils souhaitent faire dans le cadre de leur projet d'aire éducative**. Il est rappelé que ces décisions leur reviennent, car ils sont écocitoyens. À ce titre, ils ont le pouvoir de veiller sur ce petit bout de terre et de mer, partagé avec les autres vivants.

Au début de chaque Conseil, un **rituel sous forme d'exercice de visualisation** est proposé. Les élèves sont invités à s'imaginer sur leur aire : ce qu'ils voient, entendent, sentent et ressentent. Comme ils ont déjà pu le faire sur le terrain, ils se reconnectent aux différents éléments comme le frais du vent, les fourmis, les coureurs qui passent, la couleur rouge des troncs des grands arbres, les mégots au sol, l'odeur des plantes...

À partir de ces souvenirs vécus et des différents travaux effectués, des questions apparaissent, les élèves **développent des connaissances sur leur aire**. Certaines émergent spontanément (pourquoi les habitants viennent-ils courir ici, quel âge ont les arbres...) tandis que d'autres sont encouragées par l'accompagnant qui invite les élèves à réfléchir à ce qu'ils aiment ou aiment moins sur leur aire. Il veille au cadre du conseil, rappelle l'importance de s'écouter et de respecter la parole de chacun. Les élèves argumentent, confrontent leurs points de vue et apprennent à faire évoluer leurs idées.

Plus tard, lorsque les élèves auront approfondi une ou plusieurs questions, ils sont amenés à identifier les enjeux de leur site, c'est la phase de **repérage des problématiques**. L'occasion du Conseil permet de décider à qui faire appel pour mieux comprendre, comment sensibiliser les visiteurs, que mettre en place face aux menaces identifiées. Toutes les propositions sont notées par les deux secrétaires aidées par le référent qui note aussi les idées clés au tableau pour que tout le monde les aient sous les yeux.

Quelques séances plus tard, c'est le temps de faire un **choix pour la proposition la plus adaptée**. Chaque élève dispose de trois gommettes pour voter. Les propositions arrivées en tête sont celles sur lesquelles le groupe décide de travailler en priorité. Le conseil se termine sur une décision collective, construite par les élèves, accompagnés mais non dirigés, dans un cadre démocratique qu'ils expérimentent concrètement.



À partir de l'observation de Conseils de la mer :
animés par Camille Schmidt et Sylvain Kaus
(Parc national des Calanques).

Une proposition d'arrêt pour le poulpe

A Théoule-sur-mer, une séance sur l'AME des élèves de CM2 prend une tournure inattendue. Sous leurs yeux, une pêcheuse capture un poulpe et le tue sur place. Cette scène entraîne de nombreuses réactions et interrogations : le poulpe ressent-il la douleur, pourquoi on n'en voit pas souvent, est-ce autorisé de pêcher et manger du poulpe?

C'est **l'expérience vécue par les enfants qui fait émerger les questions à approfondir** : le poulpe, sa souffrance, sa rareté, les règles qui encadrent sa pêche en France et en Europe. Pas de programme préétabli, mais plutôt une situation réelle qui suscite curiosité, émotion et désir d'agir.

Les **connaissances acquises font émerger des propositions d'actions** éclairées et concrètes. Les élèves argumentent la volonté de limiter la pêche en se basant sur la biologie de l'espèce, discutent de la prise en compte des intérêts des différents acteurs, tentent de trouver un compromis selon ce qui est déjà fait ailleurs en matière de réglementation... Ils se sentent alors capables d'agir.

La décision est prise : rédiger une lettre au Maire pour demander l'interdiction de la pêche durant les périodes vulnérables pour le poulpe. Lors du baptême de plongée des élèves en juin, le maire se déplace sur la plage pour les rencontrer. Leur courrier a été lu et, même si le processus réglementaire est long, leur demande est en cours. Leur voix a été entendue, ils prennent conscience de leur pouvoir d'agir.

Au-delà des apports théoriques sur la biologie, les réglementations et l'éthique, les élèves expérimentent ici l'écocitoyenneté de manière concrète. « *Ils comprennent : si j'ai un problème je peux m'adresser à M. le Maire* ». Ils apprennent à interroger les décideurs, à formuler des demandes claires et argumentées. Ils deviennent (éco)citoyens.

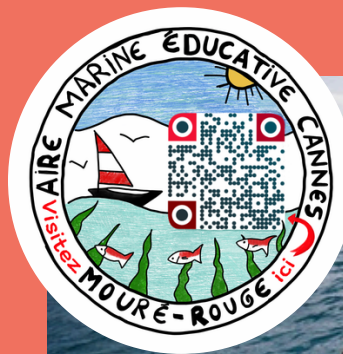
À partir du témoignage de Damien Eloire, référent *NaturDive*.

Pour en savoir plus sur les actions de l'AME de Théoule sur mer (06) :

<https://naturdive.com/actions/ame-theoule/?portfolioCats=130%2C131>



AME de Théoule-sur-mer © NaturDive



Aussi accompagnés par *NaturDive*, les élèves de l'AME de Cannes mènent beaucoup d'actions, à retrouver sur leur blog : <https://naturdive.com/actions/le-blog-des-eleves-de-lame-du-moure-rouge/>

Par exemple, avec leur enseignante, les élèves ont décidé d'écrire une proposition de loi visant à diminuer la pollution sonore marine :

« Pour le Parlement des Enfants nous avons écrit une proposition de loi visant à diminuer la pollution sonore marine en proposant par exemple un article sur la création de plus d'espaces interdits aux bateaux.

L'idée de création d'un sentier sous-marin saisonnier est venue avec ce travail : combiner l'envie de découvrir les fonds marins de l'AME en randonnée palmée et sensibiliser les baigneurs sur la posidonie dans un espace protégé des moteurs. »

Ce sentier, pensé sous forme d'un jeu de type rallye (un quiz avec les réponses à rechercher sur les panneaux du sentier), a été présenté lors de la Journée Mondiale de l'Environnement cannoise.

« Une rencontre en classe avec Madame la Députée et Monsieur le Maire de Cannes, a eu lieu pour échanger avec eux sur la Proposition de Loi de la classe et ce projet de créer un sentier sous-marin.

Nous l'avons présenté au concours Océano pour Tous du Musée océanographique de Monaco et nous avons remporté le 1er prix [lien vers la vidéo : <https://musee.oceano.org/oceano-pour-tous/>] »

RÉFÉRENCES

- 1 : OFB. *Transformer la relation au vivant, un enjeu de société autant que de biodiversité*. <https://ofb.gouv.fr/transformer-la-relation-au-vivant-un-enjeu-de-societe-autant-que-de-biodiversite>
- 2 : *Accompagner le changement de comportement* (2021). Rapport technique du GRAINE PACA. <https://www.grainepaca.org/outil-pour-accompagner-le-changement-de-comportement/>
- 3 : Robert-Mazaye, C. Goulet, F. Turcotte, S. Stéphanie Demers, Belleau, E. et Barroca-Paccard, M. (2021). *Comprendre les composantes de l'écocitoyenneté chez les enfants et les jeunes : une réflexion théorique*. Tréma. <https://doi.org/10.4000/trema.7020>
- 4 : *Éduquer à la mer et au littoral à l'école – projet RAME 2024-2026*. <https://rame.hypotheses.org/>
- 5 : Soyez-Lozac'h, B., Gottsmann, L., & Fuchs, J. (2024). Accéder à l'expérience "invisible" en pleine nature : un défi théorique et méthodologique ? In Boelen, V., & Nicolas, L. *L'éducation par la nature: Théories, pratiques, formations*. Le Manuscrit, Paris. <https://rame.hypotheses.org/1866>
- 6 : Soyez-Lozac'h, B., . Gottsmann, L., Fuchs, J. (2025). Marine Educational Areas (MEA) in France : Effectiveness of an Environmental Education Program. <https://hal.science/hal-05326853v1>
- 7 : Barragan-Jason G., de Mazancourt C., Parmesan C., Singer M. C., Loreau M. Human-nature connectedness as a pathway to sustainability: A global meta-analysis. *Conservation Letters*.2022;15:e12852. <https://doi.org/10.1111/conl.12852>
- 8 : Prévot A-C. Cheval, H. Raymond, R. Cosquer, A. (2018). Routine experiences of nature in cities can increase personal commitment toward biodiversity conservation, *Biological Conservation*, V226, p1-8. <https://doi.org/10.1016/j.biocon.2018.07.008>
- 9 : Kuo M, Barnes M and Jordan C (2019) Do Experiences With Nature Promote Learning? Converging Evidence of a Cause-and-Effect Relationship. *Front. Psychol.* <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2019.00305>
- 10 : Travailler le rapport au vivant—Avec Jonathan LAPO (2025) <https://vimeo.com/896192758?share=copy>
- 11: Bertin-Renoux, A. Fuchs, J. Gottsmann, L. (2024) Faire vivre des expériences de nature : le cas d'enseignants d'éducation physique et sportive (EPS). *L'Éducation par la nature : théories, pratiques, Formations*. <https://doi.org/10.4000/14gqw>
- 12 : Agnieszka Jeziorski, Léa Sébastien. *Quels leviers et quels freins à l'engagement citoyen ?*. MSH SUD; MSH Toulouse; Région occitanie. 2022, <https://hal.science/hal-04630930v1>
- 13 : Medin, Doug & Bang, Megan. (2014). *Who's Asking?: Native Science*, Western Science, and Science Education. <https://doi.org/10.7551/mitpress/9755.001.0001>
- 14 : Bertin-Renoux, A., Fuchs, J. (2023). Les enfants des éco-citoyens à part entière. In Cazeaux, E., Leboyer, O. *Jeunesses et engagements citoyens. Au-delà des malentendus*, Revue France Forum, n°414, pp. 67-70. <https://hal.science/hal-05450694v1>

RESSOURCES SUPPLÉMENTAIRES



- Pédagogie du vivant — Ressources pour des activités hors les murs : <https://pedagogieduvivant.fr/>
- EPS en Anthropocène— Ressources pour une EPS sensible et engagée : <https://padlet.com/carinedagloriavigneau/eps-en-anthropoc-ne-r4ux4at456wbs4ad>
- Indice de biodiversité potentielle : <https://www.cnpf.fr/nos-actions-nos-outils/outils-et-techniques/ibp-indice-de-biodiversite-potentielle/l-ibp-pour-tous>
- Conférence inspirante du wiki des Aires Educatives — Comment faire émerger et vivre, dans la classe, une relation d'alliance au vivant ? Avec Jonathan LAPO, professeur des écoles et Jean-Philippe PIERRON, philosophe (2023). <https://vimeo.com/896192758?share=copy>
- Conférence inspirante des Aires Educatives n°15 animée par Amélie Gary, Professeure des écoles. <https://vimeo.com/1161818784?fl=pl&fe=ti>
- ➡ Revue de philosophie destinées aux enfants : <https://phileasetautobule.be/>
- Charte pour un enseignement à la hauteur de l'urgence écologique: <https://charteenseignantsecologie.be/la-charte/>
- La cognition incarnée : https://www.scienceshumaines.com/la-cognition-incarnee-ou-quand-la-pensee-vient-du-corps_fr_46232.html
- La dimension socialement construite du rapport à la nature : Vitores, J. (2025). *La Nature à hauteur d'enfants : Socialisations écologiques et genèse des inégalités*. La Découverte. <https://shs.cairn.info/la-nature-a-hauteur-d-enfants-9782348084485?lang=fr>
- ➡ En podcast « Comment les enfants perçoivent-ils la "nature" », Etre et savoir, France Culture, 10 décembre 2025. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/etre-et-savoir/comment-les-enfants-percoivent-ils-la-nature-1733890>
- MOOC Imagine 2050, ADEME. <https://mooc.imagine2050.fr/>
- Hors-série de Socialter intitulé « Le Réveil des Imaginaires ». (2020) <https://fr.ulule.com/imaginaires/>

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier l'ensemble des porteurs et porteuses de projets qui ont accepté de partager leur expérience, leurs questionnements et leurs retours de terrain. Leurs témoignages ont largement contribué à nourrir la réflexion et à enrichir ce livret.

Nous remercions également l'équipe du RAME pour la qualité de ses apports théoriques, qui ont permis d'éclairer et de structurer ce travail. Une mention particulière à Brewal Soyez-Lozac'h pour sa relecture attentive du document.



Face à l'érosion du vivant, il ne suffit plus d'ajuster nos pratiques : il faut transformer en profondeur notre manière d'habiter le monde. Cette transformation est avant tout culturelle. Elle implique de faire évoluer nos valeurs, de nous reconnecter aux autres vivants et de reconnaître les liens qui nous unissent. C'est cela, être écocitoyen.

Mais comment faire naître cet engagement ?

L'écocitoyenneté s'ancre dans des expériences vécues, qui nourrissent l'attachement aux vivants et donnent envie d'agir. Comprendre ces processus est essentiel pour accompagner des transformations durables.

Les aires éducatives offrent un cadre concret pour cela. En permettant aux élèves de découvrir, ressentir, tisser des liens et prendre soin de leur environnement, elles développent le désir, la capacité et le pouvoir d'agir. S'y engager, c'est choisir de former des citoyens capables de cohabiter autrement avec les autres vivants et de contribuer à construire un avenir plus désirable.

« La vie des autres êtres vivants ne s'apprend pas dans les livres, elle se vit avec eux. Parce que je partage avec vous la conviction qu'il faut être au contact de ce que nous nommons la nature pour comprendre que nous sommes de la nature. »

François Sarano

Réalisation :

OFB Dir. PACA-Corse – Service Appui aux Acteurs et Mobilisation des Territoires

Naïs SOUBRAT, Dorian MICHELET, Jean-Michel FOISSY, David MOULIN

ARBE PACA

Samantha KHALIZOFF